

OBJET D'ETUDE :

Identité et diversité.

Regards croisés sur l'autre dans la littérature et les arts de la colonisation à nos jours.

Extraits de *Batouala*, roman de René Maran (prix Goncourt 1921)

Sous-titre de l'œuvre : *Véritable roman nègre*

René MARAN, noir né en Martinique, élevé en France et fonctionnaire en Afrique équatoriale, raconte la vie de Batouala dans un village de l'Oubangui-Chari, en Afrique équatoriale.

On renommait, du reste, sa force légendaire d'un bout à l'autre du pays banda. Ses exploits, qu'ils fussent amoureux ou guerriers, son habileté de vaillant chasseur et sa fougue se perpétuaient en une atmosphère de prodige. Et quand Ipeu, la lune, gravitait parmi le ciel planté d'étoiles, il n'était pas rare que l'on chantât les prouesses du grand mokoundji Batouala jusque dans les plus lointains villages m'bis, dakpas, dakouas et la'mbassis, cependant que les sons discordants des balafons et des koundés s'unissaient au tam-tam des li'nghas sonores de vide. [...]

Le travail ne pouvait donc l'effrayer. Seulement, dans la langue des hommes blancs, ce mot revêtait un sens étonnant, signifiait fatigue sans résultat immédiat ou tangible, soucis, chagrins, douleur, usure de santé, poursuite de desseins chimériques.

Aha ! Les hommes blancs de peau. Qu'étaient-ils donc venus chercher, si loin de chez eux, en pays noir ? Comme ils feraient mieux, tous, de regagner leurs terres et de n'en plus bouger !

La vie est courte. Le travail ne plaît qu'à ceux qui ne la comprendront jamais. La fainéantise ne peut dégrader personne. Elle diffère d'ailleurs foncièrement de la paresse.

En tout cas, que l'on fût de son avis ou non, il croyait dur comme fer, et n'en démordrait pas jusqu'à preuve du contraire, que ne rien faire, c'était profiter, en toute bonhomie et simplicité, de tout ce qui nous entoure. Vivre au jour le jour, sans se rappeler hier, sans se préoccuper du lendemain, ne pas prévoir, voilà qui est excellent, voilà qui est parfait. [...]

Les blancs, aha ! Les blancs ... N'affirmait-on pas que leurs pieds n'étaient qu'une infection? Quelle idée aussi que de les emboîter en des peaux noires, blanches ou couleur de banane mûre ! Et s'il n'y avait encore que leurs pieds à puer ! Lalala, mais tout leur corps transpirait une odeur de cadavre!

On peut admettre, à la rigueur, qu'on se protège les pieds de cuir cousu. On évite ainsi de se les déchirer sur les dures arêtes des plateaux de latérite. Mais se garantir les yeux de verres blancs ou noirs, ou couleur de ciel, par beau temps, ou couleur ventre de gendarme ! Mais se couvrir la tête de petits paniers ou de Calebasses d'espèce singulière, voilà, N'Gakoura ! qui tourneboulait l'entendement.

Un brusque mépris haussa ses épaules et, pour le mieux exprimer, il cracha. Aha ! Les blancs n'étaient sûrement pas des gens comme tout le monde.

Extrait de « Julius Lips et la riposte du sauvage. L'homme blanc à travers le regard indigène », Centlivres P., 1997, Terrain, n° 28, pp. 73-86.

[...] alors que le nazisme triomphait en Allemagne, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, un ethnologue allemand réfugié aux Etats-Unis, Julius E. Lips, publiait à Londres et à New Haven, en 1937, avec une introduction de Malinowski, un ouvrage intitulé *The Savage Hits Back*, qu'on peut traduire par « La riposte du sauvage ». Le sous-titre, *The White Man through Native Eyes* (« L'homme blanc vu par les indigènes »), rendait le propos de l'auteur plus explicite. Plus de 200 photographies – sur un ensemble de 650 clichés constituant le corpus de l'auteur – illustraient un thème alors nouveau, la représentation des Européens et de leurs attributs par des artistes du monde colonisé. Lips faisait là œuvre de pionnier. Des illustrations isolées avaient certes paru dans des revues spécialisées : Portugais sur les plaques de bronze du Bénin, pipes en pierre rouge des Indiens des Plaines ou figures sculptées d'Européens par des artistes de la Colombie britannique étaient connus des amateurs, mais personne, ou presque, n'avait constitué en sujet d'étude académique l'image des « Blancs » dans ce qu'on appelait alors l'« art primitif »¹.

Lips se place à vrai dire dans la grande tradition des Diderot et des Montesquieu – Malinowski le souligne dans son introduction –, qui ont voulu porter un regard étranger, le plus étranger possible, et par là même le plus éloigné et le plus décapant, sur les mœurs de leur propre société, mais c'étaient des Polynésiens et des Persans des Lumières qui parlaient. Dans *The Savage Hits Back*, le portrait des Européens est brossé par ceux-là même qui en sont les sujets, et pas par des sauvages imaginaires.

[...] Ce qui frappe aussi, c'est la thèse nettement anticolonialiste : loin de porter la marque du respect et de l'admiration pour la civilisation occidentale, sa puissance, sa technique, sa capacité illimitée de progrès, la production des artistes indigènes serait marquée par la haine, ou du moins l'ironie et la satire. Sculptures, gravures et dessins du corpus de Lips sont d'un réalisme impitoyable, dévoilant et accentuant les traits et les travers des vainqueurs. Il y a là, pour l'auteur, une riposte de l'artiste colonisé, et par là de la société tout entière, à l'impérialisme des « Blancs », précédant sans doute, Lips est explicite, une révolte des victimes elles-mêmes contre le système colonial.

Comme le dira plus tard Memmi (1973 : 68) avec plus de netteté dans le chapitre consacré au « Portrait du colonisateur », la situation coloniale déborde les cas particuliers et les catégories sociales aux prises « outre-mer » ; il s'agit d'une relation de peuple à peuple et, derrière l'infinie variété des figures qui reflète la multiplicité des situations, c'est un rapport de force global qui s'exprime. Les figures de soldats, de fonctionnaires, de prêtres, même si elles représentent à l'occasion des membres de la société dominée, renvoient à l'appareil étranger colonisateur, et par là aux dominants, soit à l'Europe (ou aux Etats-Unis) dans son ensemble. C'est là la force et la faiblesse de la thèse de Lips [...] thèse informée aussi par une connaissance de la situation coloniale et par l'expérience même vécue par l'auteur dans l'Allemagne nazie, mais cependant très généralisante.

[...] Lips est amené à subordonner, dans son ouvrage, l'ordre historique, de la Conquête au XX^e siècle par exemple, et le découpage géographique (continent noir, Indiens d'Amérique du Nord, Mélanésie...) à un choix thématique, qui est aussi celui de la séquence supposée du contact des cultures. Et Lips donne à la succession des chapitres l'allure dramatique d'une épopée fatale, d'une vague irrésistible et destructrice, dont chaque scène possède sa réplique dans l'art primitif.

Tout d'abord, les vaisseaux, « *the white man's ships* », qui annoncent le début de l'annihilation des civilisations indigènes, ou du moins de l'harmonie de cultures centenaires. Puis, l'invasion des conquérants, et l'artiste primitif, face à leur aspect redoutable et grotesque, se trouve « *enchanted and frightened, like a child full of wild fears, alone in the dark* » (« émerveillé et effrayé, comme un enfant apeuré, seul dans le noir », Lips 1937 : 96, traduction de la rédaction). D'étranges attributs accompagnent les envahisseurs, à la fois instruments de conquête et clés magiques du pouvoir : véhicules, machines, pipes, uniformes, nouveaux ustensiles font partie de la panoplie de la puissance, et bien sûr le fusil qui remplace la lance. Après les hommes armés, des hommes sans armes, « *missionaries, monks and the new God* » ; après la conquête des corps, celle des âmes ! Puis viennent les marchands et les fonctionnaires civils ; le pillage des biens succède à la capture des âmes, l'administration, à la conquête. Dans la contre-attaque de l'art primitif selon Lips, les

femmes des colons jouent peu de rôle ; elles sont comme en marge d'un univers agressif et viril. De toute façon, en Afrique noire, nous dit l'auteur, elles cèdent leur place à la figure de la Vierge Marie. Dans les dernières pages, on découvre les images extraordinaires de souverains des Blancs ; les artistes indigènes sont remontés aux sources du nouvel ordre qui les régit, aux maîtres qui dominent les dominants eux-mêmes. Croqué par un art décapant, défile devant nous le cortège étonnant des souverains coloniaux : les Victoria, Edouard VII, Albert I^{er} de Belgique et Guillaume II. On attendait, en cette compagnie, Jules Grévy ou Delcassé !

[le livre de Julius Lips] n'a eu que peu de retentissement au moment de sa parution.

Représentations du Blanc par les Africains d'après les « Miroirs du colonialisme », Gérard Lenclud, Paris, Mission du patrimoine ethnologique, 1997.

■
Statue en bois peint
représentant un
matelot français
(coll. musée de l'Homme).



■
Missionnaire en
voyage (dessin d'après
une sculpture en ivoire,
extrait de *Der Weisse im*
Spiegel der Farbigen, de
Julius Lips, Hanser, DR).





■ **Sculpture sur bronze représentant un chasseur européen** (photo Staatliche Museen zu Berlin - Preussischer Kulturbesitz, Museum für Völkerkunde).

■ **Statuette en bois représentant une femme blanche** (coll. musée de l'Homme).



■ **Statuettes en ivoire représentant un Européen vêtu d'une redingote fermée par trois boutons** (coll. musée de l'Homme).



■ **Le « sauvage » riposte** (coll. musée de l'Homme).



■ **Scène de commerce des esclaves** (dessin d'après une sculpture en ivoire, extrait de *Der Weiße im Spiegel der Farbigen*, de Julius Lips, Hanser, DR).



■ **Statuette en bois représentant un Européen assis, au buste noirci simulant une veste, sur laquelle pend un serpent au dos crénelé tenant dans sa gueule un quadrupède. Les yeux sont en éclats de verre** (coll. musée de l'Homme).

Discours de Patrice Lumumba (Le 30 juin 1960, jour de l'indépendance du Congo)

Congolais et Congolaises,

Combattants de l'indépendance aujourd'hui victorieux,

A vous tous, mes amis qui avez lutté sans relâche à nos côtés, je vous demande de faire de ce 30 juin 1960 une date illustre que vous garderez « *ineffaçablement* » gravée dans vos cœurs, une date dont vous enseignerez avec fierté la signification à vos enfants, pour que ceux-ci à leur tour fassent connaître à leurs fils et à leurs petits-fils l'histoire glorieuse de notre lutte pour la liberté.

Car cette indépendance du Congo, si elle est proclamée aujourd'hui dans l'entente avec la Belgique, pays ami avec qui nous traitons d'égal à égal, nul Congolais digne de ce nom ne pourra jamais oublier cependant que c'est par la lutte qu'elle a été conquise, une lutte de tous les jours, une lutte ardente et idéaliste, une lutte dans laquelle nous n'avons ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang.

C'est une lutte qui fut de larmes, de feu et de sang, nous en sommes fiers jusqu'au plus profond de nous-mêmes, car ce fut une lutte noble et juste, une lutte indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage, qui nous était imposé par la force. Ce que fut notre sort en 80 ans de régime colonialiste, nos blessures sont trop fraîches et trop douloureuses encore pour que nous puissions les chasser de notre mémoire.

Nous avons connu le travail harassant exigé en échange de salaires qui ne nous permettaient ni de manger à notre faim, ni de nous vêtir ou de nous loger décentement, ni d'élever nos enfants comme des êtres chers. Nous avons connu les ironies, les insultes, les coups que nous devions subir matin, midi et soir, parce que nous étions des nègres.

Qui oubliera qu'à un noir on disait « **Tu** », non certes comme à un ami, mais parce que le « **Vous** » honorable était réservé aux seuls blancs ? Nous avons connu nos terres spoliées au nom de textes prétendument légaux, qui ne faisaient que reconnaître le droit du plus fort, nous avons connu que la loi n'était jamais la même, selon qu'il s'agissait d'un blanc ou d'un noir, accommodante pour les uns, cruelle et inhumaine pour les autres.

Nous avons connu les souffrances atroces des relégués pour opinions politiques ou, croyances religieuses : exilés dans leur propre patrie, leur sort était vraiment pire que la mort même. Nous avons connu qu'il y avait dans les villes des maisons magnifiques pour les blancs et des pailloles croulantes pour les noirs : qu'un noir n'était admis ni dans les cinémas, ni dans les restaurants, ni dans les magasins dits européens, qu'un noir voyageait à même la coque des péniches au pied du blanc dans sa cabine de luxe.

Qui oubliera, enfin, les fusillades où périrent tant de nos frères, ou les cachots où furent brutalement jetés ceux qui ne voulaient pas se soumettre à un régime d'injustice ? Tout cela, mes frères, nous en avons profondément souffert, mais tout cela aussi, nous, que le vote de vos représentants élus a agréés pour diriger notre cher pays, nous qui avons souffert dans notre corps et dans notre cœur de l'oppression colonialiste, nous vous le disons, tout cela est désormais fini.

La République du Congo a été proclamée et notre cher pays est maintenant entre les mains de ses propres enfants (...).

La justice belge s'est déclarée compétente, mercredi 12 décembre, pour lancer une enquête sur l'assassinat, en janvier 1961, de Patrice Lumumba, premier chef du gouvernement du Congo-Kinshasa indépendant. Une commission d'enquête belge avait déjà conclu, en 2001, à la « *responsabilité morale* » de la Belgique dans cet assassinat. Cependant, les héritiers de l'ancien Premier ministre veulent aller plus loin et souhaiteraient que cette enquête puisse permettre de juger ceux qui ont été mêlés à l'opération.

jeudi 13 décembre 2012, RFI.fr

Discours du Roi des Belges, Baudouin Ier



Monsieur le Président,

Messieurs,

L'indépendance du Congo constitue l'aboutissement de l'œuvre conçue par le génie du roi Léopold II, entreprise par lui avec un courage tenace et continuée avec persévérance par la Belgique. Elle marque une heure dans les destinées, non seulement du Congo lui-même, mais, je n'hésite pas à l'affirmer, de l'Afrique toute entière.

Pendant 80 ans la Belgique a envoyé sur votre sol les meilleurs de ses fils, d'abord pour délivrer le bassin du Congo de l'odieux trafic esclavagiste qui décimait ses populations, ensuite pour rapprocher les unes des autres les ethnies qui jadis ennemies s'apprêtent à constituer ensemble le plus grand des États indépendants d'Afrique; enfin pour appeler à une vie plus

heureuse les diverses régions du Congo que vous représentez ici unies en un même Parlement. En ce moment historique, notre pensée à tous doit se tourner vers les pionniers de l'émancipation africaine et vers ceux qui, après eux, ont fait du Congo ce qu'il est aujourd'hui. Ils méritent à la fois NOTRE admiration et VOTRE reconnaissance, car ce sont eux qui, consacrant tous leurs efforts et même leur vie à un grand idéal, vous ont apporté la paix et ont enrichi votre patrimoine moral et matériel. Il faut que jamais ils ne soient oubliés, ni par la Belgique, ni par le Congo.

Lorsque Léopold II a entrepris la grande œuvre qui trouve aujourd'hui son couronnement, Il ne s'est pas présenté à vous en conquérant mais en civilisateur.

Le Congo, dès sa fondation, a ouvert ses frontières au trafic International, sans que jamais la Belgique y ait exercé un monopole institué dans son intérêt exclusif.

Le Congo a été doté de chemins de fer, de routes, de lignes maritimes et aériennes qui, en mettant vos populations en contact les unes avec les autres, ont favorisé leur unité et ont élargi le pays aux dimensions du monde.

Un service médical, dont la mise au point a demandé plusieurs dizaines d'années, a été patiemment organisé et vous a délivré de maladies combien dévastatrices. Des hôpitaux nombreux et remarquablement outillés ont été construits. L'agriculture a été améliorée et modernisée. De grandes villes ont été édifiées et, à travers tout le pays, les conditions de l'habitation et de l'hygiène traduisent de remarquables progrès. Des entreprises industrielles ont mis en valeur les richesses naturelles du sol. L'expansion de l'activité économique a été considérable, augmentant ainsi le bien être de vos populations et dotant le pays de techniciens indispensables à son développement.

Grâce aux écoles des missions, comme à celles que créèrent les pouvoirs publics, l'éducation de base connaît une extension enviable : une élite intellectuelle a commencé à se constituer que vos universités vont rapidement accroître.

Un nombre de plus en plus considérable de travailleurs qualifiés appartenant à l'agriculture, à l'industrie, à l'artisanat, au commerce, à l'administration font pénétrer dans toutes les classes de la population l'émancipation individuelle qui constitue la véritable base de toute civilisation. Nous sommes heureux d'avoir ainsi donné au Congo malgré les plus grandes difficultés, les éléments indispensables à l'armature d'un pays en marche sur la voie du développement.

Le grand mouvement d'indépendance qui entraîne toute l'Afrique a trouvé auprès des pouvoirs belges la plus large compréhension. En face du désir unanime de vos populations nous n'avons pas hésité à vous reconnaître, dès à présent, cette indépendance.

C'est à vous, Messieurs qu'il appartient maintenant de démontrer que nous avons eu raison de vous faire confiance.

Dorénavant la Belgique et le Congo se trouvent côte à côte comme deux États souverains mais liés par l'amitié et décidés à s'entraider. Aussi, nous remettons aujourd'hui entre vos mains tous les services administratifs, économiques, techniques et sociaux ainsi que l'organisation judiciaire sans lesquels un État

moderne n'est pas viable. Les agents belges sont prêts à vous apporter une collaboration loyale et éclairée.

Votre tâche est immense et vous êtes les premiers à vous en rendre compte. Les dangers principaux qui vous menacent sont l'inexpérience des populations à se gouverner, les luttes tribales qui jadis ont fait tant de mal et qui à aucun prix ne doivent reprendre l'attraction que peuvent exercer sur certaines régions des puissances étrangères prêtes à profiter de la moindre défaillance.

Vos dirigeants connaîtront la tâche difficile de gouverner. Il leur faudra mettre au premier plan de leurs préoccupations, quel que soit le parti auquel ils appartiennent, les intérêts généraux du pays. Ils devront apprendre au peuple congolais que l'indépendance ne se réalise pas par la satisfaction immédiate des jouissances faciles, mais par le travail, par le respect de la liberté d'autrui et des droits de la minorité, par la tolérance et l'ordre, sans lesquels aucun régime démocratique ne peut subsister.

Je tiens à rendre ici un particulier hommage à la Force Publique qui a accompli sa lourde mission avec un courage et un dévouement sans défaillance.

L'indépendance nécessitera de tous des efforts et des sacrifices. Il faudra adapter les institutions à vos conceptions et à vos besoins, de manière à les rendre stables et équilibrés. Il faudra aussi former des cadres administratifs expérimentés, intensifier la formation intellectuelle et morale de la population, maintenir la stabilité de la monnaie, sauvegarder vos organisations économiques, sociales et financières.

Ne compromettez pas l'avenir par des réformes hâtives, et ne remplacez pas les organismes que vous remet la Belgique, tant que vous n'êtes pas certains de pouvoir faire mieux.

Entretenez avec vigilance l'activité des services médicaux dont l'interruption aurait des conséquences désastreuses et ferait réapparaître des maladies que nous avons réussi à supprimer. Veillez aussi sur l'œuvre scientifique qui constitue pour vous un patrimoine intellectuel inestimable. N'oubliez pas qu'une Justice sereine et indépendante est un facteur de paix sociale : la garantie du respect du droit de chacun confère à un État, dans l'opinion internationale, une grande autorité morale.

N'ayez crainte de vous tourner vers nous. Nous sommes prêts à rester à vos côtés pour vous aider de nos conseils, pour former avec vous les techniciens et les fonctionnaires dont vous aurez besoin.

L'Afrique et l'Europe se complètent mutuellement et sont appelées, en coopérant, au plus brillant essor. Le Congo et la Belgique peuvent jouer un rôle de première grandeur par une collaboration constructive et féconde, dans la confiance réciproque.

Messieurs,

Le monde entier a les yeux fixés sur vous. À l'heure où le Congo choisit souverainement son style de vie, Je souhaite que le peuple congolais conserve et développe le patrimoine des valeurs spirituelles, morales et religieuses qui nous est commun et qui transcende les vicissitudes politiques et les différences de race ou de frontière.

Restez unis et vous saurez vous montrer dignes du grand rôle que vous êtes appelés à jouer dans l'histoire de l'Afrique.

Peuple Congolais,

Mon pays et moi-même nous reconnaissons avec joie et émotion que le Congo accède ce 30 Juin 1960, en plein accord et amitié avec la Belgique, à l'indépendance et à la souveraineté internationale.

Que Dieu protège le Congo !

Baudouin Ier, Roi des Belges

Mythologies africaines. Mamiwata, Mère des eaux



MamiWata vient de "Mother water", vite transformée en "Mommy Water", puis en "Mammy water", et enfin en "MamiWata".

Mamiwata est la Mère des eaux, mi-femme mi-poisson, mi-terrestre mi-aquatique, déesse du culte **vodun** au Togo et au Bénin, esprit de l'eau craint par les pêcheurs du Nigeria et du Ghana, mangeuse d'Hommes qui erre dans la nuit africaine sous les traits d'une revenante, sainte patronne des prostituées de Kinshasa. **Mamiwata** est une divinité qui est l'objet d'autant de cultes que d'adeptes. Héroïne de contes lacustres et de légendes urbaines, elle recouvre autant de symboles que de cultures, et incarne autant de vertus que d'espoirs, autant de maléfices que de peurs.

Cette sirène est l'une des rares déités de la mythologie africaine à être représentée, picturalement parlant, sous des traits et une forme récurrents. Les Dieux du panthéon Yoruba, sont presque les seuls à posséder des effigies et des représentations humaines. Rappelons que l'une des caractéristiques de la spiritualité africaine, est sa capacité à « animer » des objets et des êtres appartenant au monde animal, végétal ou minéral, en leur reconnaissant une âme et une existence

propre. Mais également en les investissant de pouvoirs et de symboles, permettant aux hommes de communiquer avec le monde « invisible », celui des morts et des esprits.

Les mythes des origines, de la création, la cosmogonie, qui permettent d'expliquer l'origine, l'essence et le sens du monde, sont symbolisés, chez la plupart des peuples africains, par des éléments naturels comme l'eau, la terre ou le feu, par des animaux-totems incarnant l'être primordial, par des figures ancestrales, héroïques ou légendaires. La majorité des éléments qui composent leur univers spirituel est donc déjà dans la nature, elle est la nature elle-même. Mamiwata, en plus d'être un être hybride, est une divinité étrangère. Etrangère aux hommes et étrangère à la nature. C'est une créature supranaturelle, car elle incarne le croisement de trois mondes : animal, humain et spirituel. Cette hybridité, qui est en fait une difformité, car elle fait de Mamiwata un « monstre », lui confère paradoxalement tous ses pouvoirs. Mamiwata est également la seule divinité africaine, vénérée ou connue dans un espace géographique rassemblant des cultures et des peuples aussi divers que les Ibo du Nigeria, les Ewé du Bénin, les Bamiléké du Cameroun et les Kongo de la RDC. Bien qu'elle soit l'objet de cultes différents et soit rattachée à des symboles bien particuliers selon les ethnies, les croyances, mais aussi les milieux sociaux, on peut dire que Mamiwata est une déesse « panafricaine ».

En se basant sur la localisation « côtière » des pays où le culte de Mamiwata est le plus répandu, à savoir le golfe de Guinée, pour le Nigeria, le Ghana, le Bénin et le Togo, et l'Afrique Centrale pour le Cameroun et la RDC, certains chercheurs sont arrivés à la conclusion que Mamiwata, dans sa représentation moderne, est apparue pour la première fois en Afrique au 15^{ème} siècle, au moment où les Européens ont abordé les côtes du continent noir. La sirène aurait été introduite en Afrique, à la fois par les récits des marins européens, mais également par les figures de proue de leurs navires, qui représentaient très souvent cette créature fabuleuse. Au milieu du 19^{ème} siècle, une autre image, intitulée « la charmeuse de serpents », inspirée des déesses hindoues, fut emmenée en Afrique. Elle circula abondamment en Afrique de l'ouest,

où elle fut perçue comme une peinture mystique, par son étrangeté, par la puissance et la beauté de la figure féminine, dont les traits ressemblaient à ceux d'une africaine. De plus, le thème du serpent s'accordait avec les croyances africaines sur cet animal sacré. Il est plus probable que ces images et ces récits aient influencé la représentation figurative de Mamiwata, en lui donnant un visage et des caractères « humains », mais ils ne l'ont pas inventée. Les Africains n'ont fait que s'approprier ces éléments extérieurs, ils les ont réinventés afin de mieux les intégrer à des croyances existant déjà.

Les divinités aquatiques ou lacustres étaient déjà très nombreuses, en Afrique de l'ouest comme en Afrique centrale. On vénérât dans la culture Ibo du Nigeria les *ndi mmili*, esprits de l'eau, tandis que dans la civilisation Kongo, ces esprits portaient le nom de *mbumba*, et faisaient souvent référence à un grand serpent mythique. La divinité Mamiwata a été intégrée au panthéon des dieux préexistants du vodun sur les bases d'une ou de plusieurs déités de l'eau, mais surtout par le biais du culte Dan du python royal, pratiqué par les Mina, les Ewé, les Adja, les Fon, les Yoruba et les Ibo.

La religion [voodoo] ayant traversé l'Atlantique avec les esclaves africains durant près de quatre siècles de traite, la sirène Mamiwata est également très présente dans certains cultes de la diaspora noire. En particulier ceux du Candomblé au Brésil, où elle porte le nom de *Yemanjá*, et ceux de la Santería à Cuba, où les descendants d'esclaves africains l'ont baptisée *Yemoya*. Mamiwata est donc une combinaison subtile de croyances africaines et d'imageries à la fois européennes et indiennes. L'aspect « étranger » de Mamiwata a d'ailleurs toujours été fortement souligné dans sa représentation picturale, comme symbole des bouleversements culturels apportés par la traite négrière et la colonisation européenne.

Mamiwata, en tant qu'allégorie du pouvoir et de la violence coloniale, symbolise l'influence négative du monde extérieur sur les valeurs africaines. La déesse vient du monde des eaux, des mers, des océans par lesquels sont venus les premiers navires portugais, puis hollandais, anglais et français, qui ont emporté des millions d'esclaves vers les Amériques, et ont imposé leurs pouvoirs politique, économique et culturel. Bien que sa représentation physique et son symbolisme varient selon les cultures, dans sa représentation la plus commune, tout chez Mamiwata rappelle l'homme blanc des périodes coloniale et contemporaine. Ses caractéristiques physiques sont celles d'une européenne (peau blanche et cheveux longs), comme l'est aussi son tempérament (autoritaire, égoïste, vaniteuse avec un fort sentiment de supériorité), ses mœurs (libre, amoral et individualiste) et ses pouvoirs (liés à l'argent, aux signes extérieurs de richesse et à la réussite économique). Mais en dépit de tout ce syncrétisme, ce mélange d'influences et de symbolismes, Mamiwata est bien une divinité africaine. Elle est pour beaucoup une allégorie, une projection des désirs sexuels, des difficultés économiques, des espoirs d'ascension sociale. Son hybridité et sa « monstruosité » reflètent avant tout le désarroi des sociétés africaines face à leurs propres mutations, entre tradition et modernité, entre authenticité et aliénation.

Dans les pays d'Afrique centrale, comme le Cameroun et la République Démocratique du Congo par exemple, cette divinité ou plutôt son esprit, apparaît au cœur des grandes villes, de préférence à la tombée de la nuit. Elle est très présente également sur les marchés, autre allégorie du monde invisible, qui par leur affluence attirent la convoitise des revenants et des mauvais esprits. Mamiwata apparaît surtout dans les bars et les lieux de débauche, toujours sous les traits d'une très belle femme qui entraîne les hommes dans la folie. Dans le folklore congolais, Mamiwata est une prostituée qui tente et pervertit les hommes. Elle symbolise toutes les dérives liées à la sexualité : la polygamie, l'infidélité, mais surtout le SIDA. [...]

<http://www.masque-africain.com/masque-art-afrique/mami-wata/mamiwata.jpg>

David Diop, Sénégal/Senegal - (1927-1960)

Afrique mon Afrique (Coups de pilon) 1957



À ma mère

Afrique
Afrique mon Afrique
Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales
Afrique que chante ma grand-mère
Au bord de son fleuve lointain
Je ne t'ai jamais connue
Mais mon regard est plein de ton sang
Ton beau sang noir à travers les champs répandu
Le sang de ta sueur
La sueur de ton travail
Le travail de l'esclavage
L'esclavage de tes enfants
Afrique dis-moi Afrique
Est-ce donc toi ce dos qui se courbe
Et se couche sous le poids de l'humilité
Ce dos tremblant à zébrures rouges
Qui dit oui au fouet sur les routes de midi
Alors gravement une voix me répondit
Fils impétueux cet arbre robuste et jeune
Cet arbre là-bas
Splendidement seul au milieu des fleurs blanches et fanées
C'est l'Afrique ton Afrique qui repousse
Qui repousse patiemment obstinément
Et dont les fruits ont peu à peu
L'amère saveur de la liberté.

Zone Libre - Les Mains Noires

Zone Libre, Casey & Hamé

L'angle mort

(16/02/2009 - La Rumeur Records/T-Rec - Genre : Hip-hop/Rock – P)

"Au bout d'un certain temps, je me suis dit - il faut que j'aille à Paris.
Parce que, continuer comme ça, ...
J'étais encore fragile, je sentais qu'il fallait me renforcer, apprendre ;
et puis aller dans la gueule du loup, vraiment, dans la capitale de l'impérialisme.
C'est là que je devais venir, c'est là que l'épreuve décisive devait se passer." (Kateb Yacine)

Hamé :

Je suis né juste après l'extinction d'un feu,
dont je garde des braises fumantes au creux
de ma gorge, de ma langue, de mes yeux
A ce pays de sable je n'ai jamais dit adieu

On m'a porté à bout de bras jusqu'ici
dans la poussière d'un septembre après-midi
dans des langes dépliées par le bruit
dans l'espoir d'entrevoir un peu la vie

Ça ne s'oublie pas un être humain qui n'a plus rien
et qui s'arrache pour mettre à table un bout de pain
c'est comme la peur du noir dans une chambre sans fenêtres
c'est comme des mots rares d'un analphabète

Et puis j'ai grandi en apprenant
des noms de géants :
(Mouloud) Feraoun, (Frantz) Fanon, Kateb Yacine
comme des trésors de guerre à la fin du film

D'un bout à l'autre de ma trajectoire
l'Algérie s'évade et revient me voir
tout comme je verrai jusqu'à l'ultime soir
le pas de mon père et ses mains noires

Casey :
Les mains noires ce sont celles de ma mère
de beaucoup de mes héros ou de certains de mes alliés
quand je quitte ma terre, celle de ma grande-mère
qui me font des adieux du haut de sont palier

Les mains d'Aimé Césaire qui m'ont hypnotisé
quand elles ont saisi la plume et l'encrier
et puis m'ont rendu la dignité
avec le retour au pays natal de son cahier

Les mains de Martin (Luther King) de Malcolm (X) de Toussaint (Louverture)
sans oublier le poing de Tommie Smith
de Frantz Fanon de Raphaël Confiant
de Rosa Parks et d'Angela Devis

Les mains mutilées, empalées, empilées, gangrenées
à genoux, sans raison enchainées
qui ont tenu bon même à bout et dominées
je suis fière d'avoir les mêmes que celles de mes aînés

"... Imaginez ce spectacle extraordinaire, dix volcans à la fois crachant leur lave pour faire la Martinique.
C'est fantastique, quelle naissance prodigieuse, ça vaut bien tous les big-bang !

C'est donc une colère cosmique ?

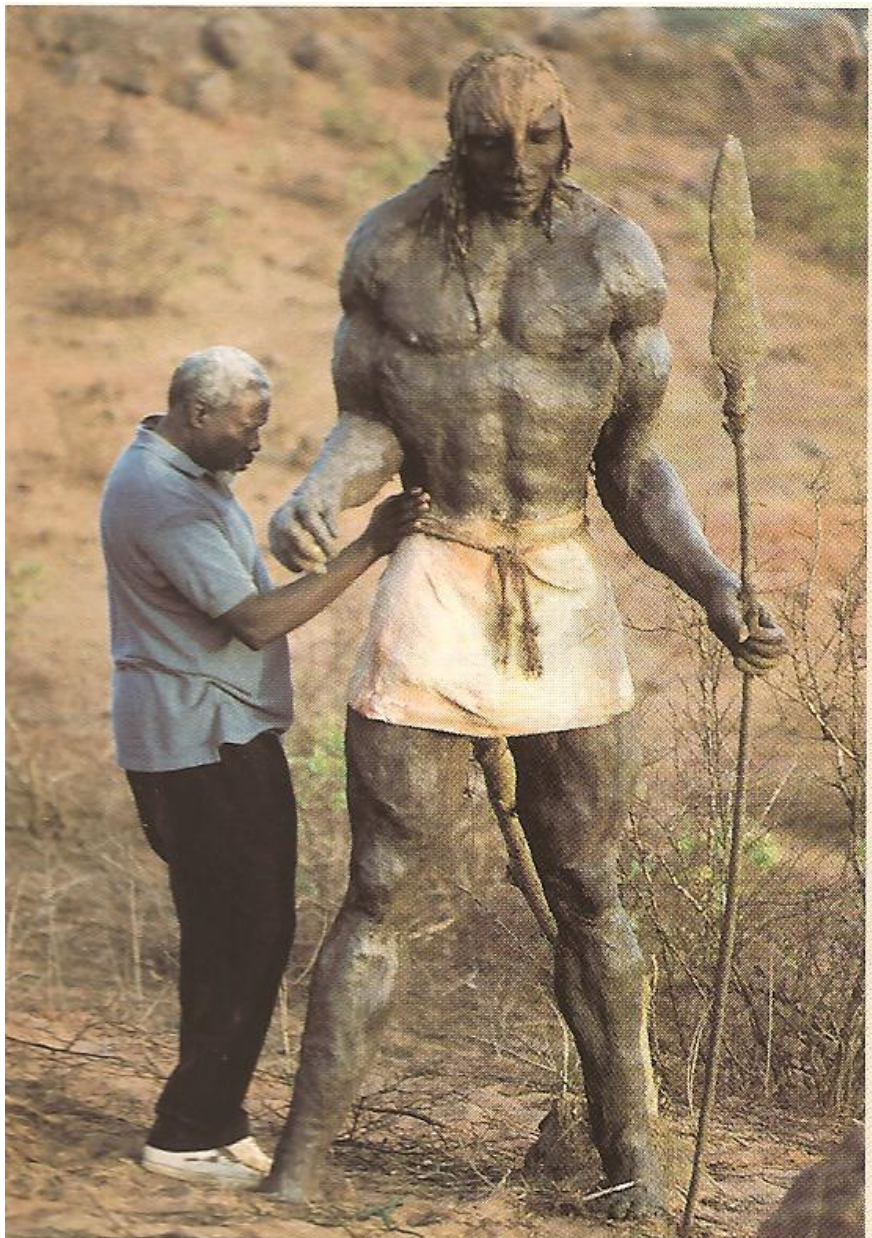
C'est une colère cosmique et, autrement dit, la colère créatrice, elle est créatrice !

Nous sommes loin de cette néréide sous la mer endormie, c'est beaucoup plus que cela; ce sont des terres en colère, des terres exaspérées, ce sont des terres qui crachent, qui vomissent et qui vomissent la vie, et c'est de cela que nous devons être dignes.

Cette parcelle créatrice, il faut la recueillir et il faut continuer ... il faut la continuer et non pas s'endormir dans une sorte d'acceptation et de résignation." (Aimé Césaire)

Sculpture d'Osmane Sow

Trente ans après l'élection de Léopold Sédar Senghor à l'Académie française, Ousmane Sow est le premier Africain à rejoindre l'Académie française des beaux-arts, mercredi 11 décembre. Le sculpteur sénégalais a dédié son installation solennelle « *à l'Afrique tout entière, à sa diaspora, et aussi au grand homme Nelson Mandela* ». Le Monde.fr 12 décembre 2013



Extrait de Cahier d'un retour au pays natal, Aimé Césaire

Partir

Comme il y a des hommes-hyènes et des hommes-
panthères, je serais un homme-juif
un homme-cafre
un homme-hindou-de-Calcutta
un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas

l'homme-famine, l'homme-insulte, l'homme-torture
on pouvait à n'importe quel moment le saisir le rouer
de coups, le tuer - parfaitement le tuer - sans avoir
de compte à rendre à personne sans avoir d'excuses à présenter à personne
un homme-juif
un homme-pogrom
un chiot
un mendigot

mais est-ce qu'on tue le Remords, beau comme la
face de stupeur d'une dame anglaise qui trouverait
dans sa soupière un crâne de Hottentot ?

Je retrouverais le secret des grandes communications et des grandes combustions. Je dirais orage. Je dirais fleuve. Je dirais tornade. Je dirais feuille. Je dirais arbre. Je serais mouillé de toutes les pluies, humecté de toutes les rosées. Je roulerais comme du sang frénétique sur le courant lent de l'oeil des mots en chevaux fous en enfants frais en caillots en couvre-feu en vestiges de temple en pierres précieuses assez loin pour décourager les mineurs. Qui ne me comprendrait pas ne comprendrait pas davantage le rugissement du tigre. Et vous fantômes montez bleus de chimie d'une forêt de bêtes traquées de machines tordues d'un jujubier de chairs pourries d'un panier d'huîtres d'yeux d'un lacinis de lanières découpées dans le beau sisal d'une peau d'homme j'aurais des mots assez vastes pour vous contenir et toi terre tendue terre saoule terre grand sexe levé vers le soleil terre grand délire de la mentule de Dieu terre sauvage montée des resserres de la mer avec dans la bouche une touffe de cécropies terre dont je ne puis comparer la face houleuse qu'à la forêt vierge et folle que je souhaiterais pouvoir en guise de visage montrer aux yeux indéchiffreurs des hommes

Il me suffirait d'une gorgée de ton lait jiculi pour qu'en toi je découvre toujours à même distance de mirage - mille fois plus natale et dorée d'un soleil que n'entame nul prisme - la terre où tout est libre et fraternel, ma terre.

Partir. Mon cœur bruissait de générosités emphatiques. Partir... j'arriverais lisse et jeune dans ce pays mien et je dirais à ce pays dont le limon entre dans la composition de ma chair : « J'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur désertée de vos plaies ».

Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais : Embrassez-moi sans crainte... Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai».

Et je lui dirais encore :

« Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. »

Et venant je me dirais à moi-même :

« Et surtout mon corps aussi bien que mon âme, gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleurs n'est pas un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse... »

Cafre : désigne les Noirs de la Cafrerie (partie de l'Afrique du Sud). Kaffer est en afrikaans assimilable au mot nigger aux États-Unis ou nègre dans la France coloniale. L'origine probable du terme serait le mot arabe kafir (kfr) qui signifie "incroyant" ou "infidèle". A la Réunion, le terme est d'un emploi courant. Il désigne globalement le descendant d'esclaves ou de travailleurs "engagés" (africains ou malgaches) après l'abolition de l'esclavage en 1848.

Pogrom : d'origine russe, il désigne un assaut, avec pillage et meurtres, d'une partie de la population contre une autre. Il est passé dans d'autres langues pour désigner un massacre de Juifs en Russie.

Hottentot : Présents dans le Sud de l'Afrique depuis une trentaine de milliers d'années et auteurs de remarquables peintures rupestres, ils ont été progressivement refoulés par une vague bantoue. L'arrivée des colons hollandais, huguenots puis britanniques a accentué leur déclin.

C'est aux clics caractéristiques de leur langue que ce peuple fut désigné sous le sobriquet de « Hottentots » par les Afrikaners, ce terme évoquant ce qui était perçu comme un bégaiement.

Jujubier : Petits arbres originaires des pays tropicaux et subtropicaux. Ils sont souvent épineux, plusieurs espèces produisent des fruits comestibles, les jujubes.

Lacis : Réseau

Sisal : Plante originaire de l'est du Mexique. C'est également le nom de la fibre extraite des feuilles de cette plante. Très résistante, cette fibre sert à la fabrication de cordage, de tissus grossiers et de tapis.

Mentule : Sexe masculin

Cécropie : Arbre latexant et creux de l'Amérique tropicale qui est utilisé pour faire des canalisations.

Jiculi (Lait): Poison végétal d'une plante tropicale. Il est censé ne pas causer de tort aux êtres sauvages.

Limon : Dépôt de débris de terre et de déchets organiques au fond des rivières

